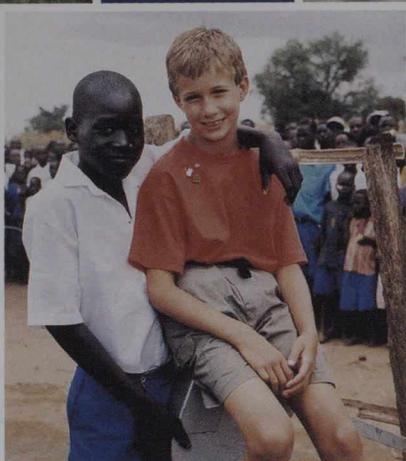




Ryan observe le forage du premier « puits Ryan » en Ouganda. Il a aidé à recueillir des fonds pour financer des puits en Éthiopie, au Malawi et au Zimbabwe. Il travaille actuellement avec le médaillé d'or olympique en lutte, le Canadien Daniel Igali, au forage d'un puits et à la construction d'une école au Nigéria, pays natal de Daniel.



Jimmy Akana et Ryan Hreljac au premier « puits Ryan » en Ouganda, en juillet 2000.



Photo : ACIDI/CIDA : Pierre Sr. Jacques

pour l'éducation au service du développement (CODE) a grossi au point de compter quelque 400 classes d'écoles primaires participantes dans tout le Canada.

Chaque année, à la Saint-Valentin, dans le cadre du Projet Amour, de jeunes élèves préparent des milliers de paquets de fournitures scolaires qui sont envoyés à des écoliers en Afrique et dans les Antilles.

« Il y a de nombreuses façons d'intégrer le Projet Amour dans le programme scolaire », explique Judith George-Landles, enseignante à l'école Churchill Alternative d'Ottawa, qui participe au projet depuis près de dix ans. Ses élèves apprennent la nature de la communauté, l'alimentation, la musique, et la façon dont le climat influe sur le choix de notre habitation. Une fois, elle leur a même donné un cours sur les mines antipersonnel, qu'elle a intégré à un jeu d'extérieur.

Ce sont habituellement les parents et les enseignants qui sensibilisent les enfants aux enjeux mondiaux, mais les rôles sont parfois inversés.

En 1998, Ryan Hreljac, âgé de six ans, a appris dans un école de Kemptville, en Ontario, que les Africains n'avaient pas facilement accès à une eau propre. Il a demandé 75 \$ à ses parents, croyant que c'était

le prix du forage d'un puits. Pour lui faire plaisir, ses parents lui ont confié de menus travaux qui lui ont permis de gagner cette somme.

Lorsqu'il a apporté ses 75 \$ à Eau Vive, une ONG qui creuse des puits dans les pays en développement, Ryan a découvert qu'il fallait en réalité 2 000 \$. Sans se laisser abattre, il a continué d'amasser de l'argent. Deux ans plus tard, le puits était creusé. Il est allé le voir en Ouganda, et cette odyssée a fait l'objet d'un film documentaire intitulé *Ryan's Well*, télédiffusé pour la première fois sur Vision TV en novembre 2001.

Entre-temps, la nouvelle de son geste s'est répandue rapidement. Des chèques ont commencé à arriver. Il a fait la couverture du *Reader's Digest*, est passé à l'émission d'Oprah Winfrey et a fait d'innombrables exposés dans des écoles et devant des groupes communautaires. Il a rencontré M<sup>me</sup> Jane Goodall, le premier ministre Chrétien et le prince de Galles et, à l'automne 2002, la gouverneure générale Adrienne Clarkson lui remettra la

décoration pour service méritoire (division civile).

Aujourd'hui, la Ryan's Well Foundation accepte des dons provenant du monde entier, qu'elle transmet à Eau Vive et à Canadian Physicians for Aid and Relief (CPAR). En mai 2002, la Fondation, grâce aux contributions de contrepartie de l'ACDI, avait réuni environ 500 000 \$ pour financer d'autres puits en Afrique. Elle a également obtenu du financement du MAECI.

La famille fait tout son possible pour laisser Ryan vivre la vie d'un enfant de 10 ans. Quant à celui-ci, il estime consacrer le quart de son temps à son travail pour la Fondation. « Le reste du temps, je suis un enfant qui va à l'école », dit-il. Le message que transmet Ryan, ce n'est pas seulement qu'on a besoin d'eau propre. C'est aussi que chacun et chacune — quel que soit son âge — peut changer quelque chose dans le monde. 🍀

Des enfants puisent de l'eau pour leur famille au puits du village. En Afrique, les femmes et les enfants doivent souvent aller chercher l'eau à des distances de 4 ou 5 km.

Photo : ACIDI/CIDA : Stéphanie Colvey

